

A Sion, artistes valaisans contemporains

Si l'activité artistique a été relativement lente à s'épanouir en Valais, on peut dire qu'aujourd'hui son essor est remarquable. Peintres et sculpteurs autochtones, aussi bien qu'artistes d'ailleurs venus s'établir dans le pays, sont non seulement nombreux mais, chose plus importante, comptent des talents originaux et des personnalités souvent très fortes. Si quelques-uns sont connus hors des limites cantonales, beaucoup demeurent plus ou moins ignorés du reste de la Suisse et c'est grand dommage aussi bien pour eux que pour les amateurs de bonne peinture et de bonne sculpture. Il faut donc visiter l'exposition des Artistes valaisans contemporains qui se tient à Sion jusqu'à la mi-octobre : on peut y faire de belles découvertes. Le plaisir est d'autant plus vif que l'exposition se trouve installée au musée de la Majorie, ce vieux château sur le rempart, monument superbe dans un site admirable, tout près de Valère et de Tourbillon.

Pour les Genevois, les premières rencontres seront sans doute celles de l'amitié : ils retrouveront un *Albert Chavaz*, fixé à Savièse, dont les œuvres ont toujours la même solidité, un *Fred Fay*, qui a fondé l'Académie des Beaux-Arts du Valais, un *Joseph Lachat*, qui vécut longtemps au Grand-Saconnex, et sa femme *Nicole Martin*. *Lachat*, sans cesse dévoré par un besoin de renouvellement et de recherches, a considérablement évolué ces dernières années, passant de la figuration expressionniste à l'informel, puis en venant à une « abstraction construite ». Quant à *Nicole Martin*, elle a créé avec des tôles épaisses, découpées et soudées, des structures où s'affirme un sens indiscutable du rythme spatial.

Il ne saurait évidemment être question de mentionner ici chacun des cinquante-neuf exposants de la Majorie; nous devons nous limiter à signaler quelques artistes à l'œuvre spécialement significative. Commençons par la peinture « classique », c'est-à-dire par celle qui, à travers la figuration, tend à l'expression de l'universel, à l'harmonie et à l'équilibre : *Paul Monnier* en est un des meilleurs représentants. Ses deux nus — notamment le grand *Nu assis* — et ses natures mortes ont autant de dignité et de noblesse que de force ; il sait allier la fermeté de la composition à la transparence des tons. C'est aussi un « classique » que *Léo Andenmatten*, bien que d'un caractère fort différent. Les Genevois connaissent déjà sa peinture et j'ai eu l'occasion de dire mon admiration pour des toiles qui marient la rigueur à la subtilité. Les quatre huiles présentées à la Majorie confirment des dons de poète et de logicien. Sachant extraire l'essentiel du spectacle naturel et ne conserver que lui, il propose encore des gammes de couleurs et de valeurs étonnamment raffinées. Seroit-on surpris, si je passe sans transition à un « abstrait » comme *Fernand Dubuis* ? Plus je vais et moins j'aperçois de différence

fondamentale entre la figuration et la non-figuration. Or, avec *Fernand Dubuis*, nous avons affaire à un peintre qui possède à un degré éminent le sentiment de la couleur et de la matière, qui sait la concrétiser avec autorité, qui reste en contact avec la vision naturelle originale tout en la transformant. Fixé à Paris, ayant maintes fois exposé soit au Salon des Indépendants, soit à celui des Réalités nouvelles, soit dans des galeries classées, *Fernand Dubuis* fait honneur au Valais.

Un artiste dont l'œuvre sera sans doute une découverte pour la plupart des visiteurs de l'extérieur est *Charles Menge*, de Saint-Léonard : j'avoue humblement avoir jusqu'ici ignoré cet auteur de paysages composés, délicieux et frais, rustiques, lumineux, dont l'inspiration est proche des primitifs flamands ou siennois. Il peint ainsi de très grandes gouaches qui célèbrent le printemps ou l'hiver, la vigne ou les jeux de l'enfance. C'est ravissant. Mais *Charles Menge* désire-t-il vraiment diffuser ses œuvres ? Ne veut-il pas leur garder un caractère un peu secret, un peu confidentiel, les réservant à lui-même et à ses amis ? Sur



Léo Andenmatten. « Confiance », huile sur toile

les trois qui constituent son envoi à la Majorie, deux sont propriété privée, la troisième étant offerte à un prix propre à décourager tout acheteur.

Je réserverai une place à part à deux artistes, l'un et l'autre à l'avant-garde du mouvement artistique valaisan, le mot « avant-garde » désignant, comme il se doit, la petite troupe courageuse qui précédant l'armée, explore le terrain et conquiert des positions. Ces deux artistes se nomment *André-Paul Zeller* et *Angel Duart* : le premier est Montheysan, le second Espagnol mais installé à Sion. Tous deux manifestent une authentique imagination créatrice. *Zeller*, qui a exécuté nombre de décorations de théâtre, a « inventé » des compositions sur toile de jute dont l'une singulièrement intéressante : une série de plans parallèles, diversement colorés et mobiles qui peuvent se recouvrir partiellement de façon très variée. Cela tient de la peinture mais aussi de l'art spatial ; c'est neuf et fort excitant pour l'esprit. Quant à *Angel Duart*, il a créé un objet en tiges de laiton soudées, manière de polyèdre développé à face curvilignes, qui modèle l'espace tant en « plein » qu'en « creux » ; un objet fascinant, comme le disque de verre moiré qui eût été fort digne de figurer à l'exposition bernoise *Licht und Bewegung*, dont nous avons parlé (mais peut-être *Angel Duart* s'y trouve-t-il puisqu'il fut, en 1957, l'un des fondateurs de cette *Equipe 57* dont deux objets figurent là-bas).

Il vaudrait la peine d'interroger directement certains artistes pour savoir dans quelle mesure leur inspiration s'est nourrie de sève valaisanne. Si le lien entre le terroir et la peinture de *Simone Bonvin* est évident, puisque ce sont des parchets de vigne qui sont à l'origine de ses compositions quasi-abstraites, quelle est en revanche la part de la tradition dans la peinture d'une *Christiane Zuffrey* chez qui l'on pourrait supposer aussi bien des souvenirs d'un vivant folklore montagnard et religieux qu'une influence de Cingria ? Quelle est la part d'enfance véritable qui est à l'origine des tableaux si vigoureux et originaux d'*Alfred Grunwald*, de Saas-Fee ?

Il me faut à regret quitter les peintres. Avant de sortir de la Majorie arrêtons-nous un moment devant les vitraux de *Jean-Claude Morend*, de Saint-Maurice. Leur intérêt est double : dans le traitement stylistique hardi des formes, dans l'emploi de larges éléments de verre très clair, à peine teinté, contrastant avec des secteurs fortement colorés, suivant une esthétique dont je ne connais d'analogie que dans de rares verrières du XVIIe siècle français. Et puis n'oublions pas les bois sculptés de *Jacques Burrus* : volumes oniriques tourmentés, œuvres d'art baroque sourdement gonflées de vie organique. Maintenant, montons dans les merveilleux petits jardins sauvages et suspendus sur le rempart. Là se dressent

les sculptures : celles de *Nicole Martin* dont j'ai déjà parlé, le beau torse féminin de *Lorétan*, une rude Vierge de *Pedretti* et son calvaire rustique. Jardins où l'on rêve, que l'on quitte difficilement. Voici redescendu le long escalier de pierre : tout en bas, le Saint-Théodule de bronze de *Jacques Barmann*, nous donne sa bénédiction debout sur la fontaine.

Arnold KOHLER.